

**Dimanche 3 mars 2013**  
**Oculi**  
**Jérémie 20, 7-11a**  
**Suivre Jésus-Christ**

**Introduction.**

Ceci est une reprise légèrement modifiée d'une prédication d'il y a 6 ans.

Le plan de lecture de notre Eglise propose « 20, 7-11a », ce qui nous donne le récit d'une plainte qui débouche sur une note d'espérance lorsque le prophète rappelle sa confiance en Dieu qui finira bien par agir en sa faveur. Ce découpage esquive « 20, 14-18 », la dernière partie de la plainte de Jérémie, qui est un cri de désespérance à l'image de celui de Job (3,1-19) : plutôt être mort à la naissance ou ne pas être né du tout et ne pas avoir vécu que d'avoir à vivre ça ! Certes ce cri de désespérance ne clôt pas le texte sur une note positive, ce qui peut être un peu gênant pour ce dimanche qui a pour thème « Suivre Jésus-Christ »... Mais ce cri de Jérémie est vital à entendre. Il exprime « à l'envers » l'amour passionné et passionnel de Jérémie pour son Dieu. Sans cet amour fou qui brûle au plus profond de son être, le prophète aurait bien pu réagir comme un « homme sensé » et renoncer pour avoir la paix, plutôt que d'avoir à en baver de la sorte ! Laissons-nous donc saisir par toute la plainte de Jérémie : elle nous invite à ressentir au fond de nous-même la flamme de notre amour pour le Seigneur lorsqu'à notre tour nous serons tentés de laisser tomber notre engagement dans la suivance de Jésus-Christ.

**Prédication.**

Le prophète Jérémie est à bout de forces, il est au fond du plus profond désespoir. Il se sent abandonné de tous, même de ses

amis proches. Il en vient même à douter : Dieu l'aurait-il trompé en l'embarquant dans ce combat ? Puis retentit ce cri déchirant, terrifiant : il aurait mieux valu ne pas vivre du tout, même ne pas naître, plutôt que d'avoir à vivre ce qu'il doit subir et endurer ! C'est pourtant Dieu qui l'avait appelé pour être son prophète et accomplir cette mission. Et Dieu lui avait promis son aide et son appui. Il lui avait même fait entrevoir que sa mission compterait aussi une phase positive : bâtir et planter et pas seulement détruire et arracher !

Tout cela, Jérémie le sait, il l'a entendu... Il croit en son Dieu, il l'aime même passionnément... Pourtant, aujourd'hui il n'en peut plus. Il est à bout. Voilà des jours et des jours qu'il proclame à tous les habitants de Jérusalem et de Juda, petits et grands, prêtres, princes et roi, les paroles sévères de leur Dieu. Pour frapper les esprits et ébranler les consciences, Jérémie traduit ces avertissements divins en des signes évidents inspirés par Dieu. Mais rien n'y fait : personne ne veut entendre et encore moins comprendre ! Ils n'en font qu'à leur tête et s'enfoncent dans leur aveuglement.

Le dernier signe donné par Jérémie était pourtant on ne peut plus évident : un vase d'argile fracassé en mille morceaux sous leurs yeux ! L'annonce du sort tragique suspendu au-dessus de leur tête : Jérusalem et tout le pays de Juda vont être fracassés de la sorte par l'armée babylonienne. La ville sera réduite en cendres, le pays sera dévasté et la misère sera telle que les survivants en viendront à se dévorer les uns les autres ! Horreur et abomination !.. Mais rien, aucune réaction ni question ni inquiétude ni remord ni repentance ! Pas la moindre réaction du genre : « Jérémie, dis-nous alors ce qu'il faut faire pour éviter cette catastrophe ! » Rien... Rien ! De quoi désespérer totalement : le peuple de Dieu a-t-il donc oublié à ce point l'histoire et la foi de ses pères ? Pour finir, Jérémie est mis au pilori : la torture physique lui déchire le corps, en plus de la torture morale qui lui déchire le cœur et l'esprit !

## II

Jérémie souffre le martyre et doute : puisque ceux de Jérusalem ne veulent rien entendre et s'entêtent à courir à leur perte, est-ce que cela vaut la peine de souffrir de la sorte ? C'est désespérant pour un prophète de n'avoir que du malheur à annoncer : Dieu ne l'a chargé d'aucune promesse de renouveau et d'avenir au-delà de la catastrophe à venir. Jérémie n'est qu'un prophète de malheur ! Pourquoi donc Dieu, le Dieu de l'Alliance, le Dieu qui jusqu'ici à toujours rattrapé son peuple au bord de l'abîme, ne promet-il pas d'agir de la sorte une fois de plus ? Jérémie souffre, doute et se désespère : il n'est qu'un prophète de malheur et Dieu lui-même apparaît comme un dieu de malheur... Malgré tout l'amour pour son Dieu que Jérémie ressent au fond de ses tripes (v.9c) et malgré la mémoire vive de la foi vécue (v.13), Jérémie se lamente et touche le fond de l'abîme du désespoir : mieux vaudrait même ne pas avoir vécu du tout, plutôt que d'avoir à vivre cette déchéance et cette désespérance (vv.14-18). Au point où en sont les choses sa vie n'a plus aucun sens ! Plutôt mourir, ou même, si cela pouvait se faire, ne pas être né !

Nous, lecteurs de la Bible, nous connaissons la suite de l'histoire, mais Jérémie lui, n'en a pas vu la fin. Le désastre annoncé se produit : la ruine pour Jérusalem et le pays de Juda, la déportation à Babylone pour une grande partie du peuple. Jérémie, malgré sa fidélité à Dieu et malgré sa vocation de prophète, va devoir partager le sort tragique de ses compatriotes. Il meurt loin de Jérusalem, sans avoir vu le moindre signe de renouveau. Pourtant, l'exil à Babylone a été pour le peuple de Dieu, pour les descendants des captifs emmenés à Babylone, le creuset d'un vaste renouveau : un peuple renouvelé, une foi et une religion revivifiées, puis un retour à Jérusalem qui sera restaurée. Mais Jérémie n'en a rien vu : Dieu le lui avait seulement laissé entendre, mais sans qu'il puisse l'annoncer au peuple.

## III

Aujourd'hui nous sommes invités à méditer la plainte de Jérémie.

Nous sommes venus ici au culte, poussés par notre foi et notre amour pour le Seigneur. Chacune et chacun s'est engagé, à sa manière propre, pour sa paroisse, pour son Eglise, pour son Seigneur. Toutes et tous nous donnons de notre temps, de notre énergie de notre argent et de nos compétences, et nous sommes heureux de le faire ! N'empêche que, de temps à autre, il nous arrive de nous décourager, avec le sentiment de n'arriver à rien et d'oeuvrer en vain... De temps à autre nous nous sentons incompris, alors que nous nous engageons pour les autres ! De temps à autre il nous arrive d'être affligés par des problèmes qui secouent notre Eglise, alors que nous n'y comprenons pas grand chose ! Ce qui se passe là, a-t-il quelque chose à voir avec le service du Seigneur et de l'Evangile ? D'autre fois, c'est une épreuve lourde, une maladie, un malheur familial qui nous fait chanceler de la sorte et douter !... Et quand nous pensons à l'avenir du monde et de l'Eglise, nous voyons plus d'obscurités que de lumière ! Difficile alors de rester fidèle et de continuer à venir... Difficile alors de ne pas douter... Difficile alors de résister à la tentation de renoncer et de tout laisser tomber... Bien souvent, la plainte de Jérémie est aussi notre plainte, même si notre situation n'est pas aussi tragique que la sienne... Et dans le reste de la Bible nous trouvons d'autres compagnons de plainte : Job et bien des Psalmistes.

A ces moments de faiblesse et de doute, comme les Psalmistes et Jérémie, tendons l'oreille de notre cœur pour écouter le feu qui brûle au fond de nos entrailles. Laissons-nous aller à ressentir notre passion pour le Seigneur, cette passion qui vibre au cœur de notre être. Même dans le plus profond découragement, même au fond de la plus grande détresse, ce feu au cœur de nous-même nous tiendra éveillés. Même dans la nuit la plus noire, ce feu ne s'éteindra pas en nous, même s'il n'en reste que quelques braises ou seulement un lumignon fumant. Comme Jésus au jardin de Géthsémané, comme l'apôtre Paul aux heures les plus difficiles, ressourçons-nous à la chaleur et la lumière de l'amour de Dieu, ce

feu qui brûle dans nos obscurités et ne s'éteint jamais.... AMEN  
Pasteur Marc WEISS, la Robertsau

**Propositions de chants.**

Alleluia 33/21 (Arc 449, NCTC 202) : O Jésus, ta croix domine

All 43/06 (Arc 405, NCTC 300) : Mon Dieu, mon Père

ARC 418, NCTC 364 : Seigneur, du fond de ma misère.

All 42A (Arc 42, NCTC 42) : Comme un cerf altéré

Alle 130 : Du fond de ma détresse

EG 273 (RA 156) : Ach Gott, vom Himmel sieh darein

EG 378 : Es mag sein, dass alles fällt

**Prière.**

Notre Dieu et Père,

Tu nous invites à croire en toi et mettre en toi notre confiance. Les témoins bibliques nous en montrent le chemin. Jésus-Christ est allé jusqu'au bout de ce chemin au cœur de notre monde, pour nous faire voir ta bienveillance et ta fidélité envers et contre tout, au prix de sa Passion.

Notre Dieu et Père, tu nous invites à suivre Jésus-Christ sur ce chemin de foi et de témoignage. Tu nous appelles jour après jour, pourtant tu connais nos faiblesses, nos hésitations, nos limites, nos questions, nos doutes. Nous t'en prions : brûle-les en nous par le feu ardent de ton amour.

Notre Dieu et Père, tu connais notre monde et tu l'aimes, pourtant il a été défiguré, abîmé, ravagé par les humains dont nous sommes. Que l'ardeur de ta compassion et de ta miséricorde suscite et mette en route des prophètes pour un monde renouvelé.

Notre Dieu et Père, que l'ardeur de ton Esprit redonne courage à celles et ceux qui cherchent dans les obscurités du monde des chemins de vie et des raisons d'espérer.

Amen.